L'Affût

CRÉATION 2021-2023

Texte **Claudie Hunzinger**
Mise en scène **Justine Wojtyniak**

Justine Wojtyniak
Metteuse en scène/direction artistique
06 14 40 24 83
cieretourdulysse@gmail.com

Romain Mericskay
XYLM compagnonnage artistique et stratégique
07 87 92 21 16
contact@xylm.fr

cieretourdulysse
Laboratoire de recherches théâtrales
www.cieretourdulysse.com

5 Distribution et Calendrier

6 Présentation

8 Note d'intention

10 Dispositif immersif sonore
Création orginale

12 Scénographie
L'arbre des livres brûlés

14 Les grands cerfs de Claudie Hunzinger

16 Voyager dans l'invisible
Projet du triptyque

18 Institut Forestier
Médiation culturelle autrement

20 Compagnie Retour d'Ulysse

22 Extraits de presse
Précédentes créations

24 Notes biographiques
Autrice et équipe artistique

28 Contact

La Cie a été soutenue en production, diffusion et développement par **ARCADI** Agence Régionale d'Île-de-France dans le cadre du Parcours d'accompagnement (2015-2019). Subventionnée par **la Ville de Paris, la Spedidam, les Fondations de France, ARTCENA** (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre) et accompagnée en embauche par **l'ESAD** (École Supérieure d'Art Dramatique) et le **JTN** (Jeune Théâtre National). Avec son nouveau siège social sur le Larzac, la Cie est soutenue par **Aveyron Culture**, le **Département d'Aveyron**, la **région Occitanie**, la **Mairie de Nant**, **Le PNRGC** Parc naturel régional des Grands Causses, **Journal Gardarem Lo Larzac**, **Théâtre de la Maison du Peuple à Millau**, **Théâtre des 2Points/la MJC** de Rodez, **Théâtre de Cahors.**

… à la longue, par usure ou porosité, il me semble que se sont effacées, sans même que je m'en rende compte, les frontières entre les arbres et moi, les nuages et moi, la neige et moi, et même entre les bêtes et moi, et que nos identités se sont hybridées. Les miennes avec les leurs. Mais ce n'était pas réciproque. Les grands animaux me fuyaient plus que les autres bêtes. Ils semblaient avoir quitté le pré juste avant mon arrivée, ne me laissant qu'une odeur de fumée.
Fuie par les bêtes. Mal à l'aise parmi les humains, en porte-à-faux, comme si ma place était là, entre deux mondes, sans cesse en déséquilibre, suspendue dans le vide.

Claudie Hunzinger, Les grands cerfs

L'Affat

Théâtre avec dispositif sonore immersif

Adaptation et Mise en scène	Justine Wojtyniak
Écriture	« Les Grands Cerfs » de Claudie Hunzinger Éditions Grasset 2019
Avec	Julie Gozlan,
Création sonore et dispositif immersif	Marc Namblard – *audionaturaliste*
Musique	Stefano Fogher
Alchimiste sonore	Elias Cheyroux
Artiste plasticienne	Mathilde Poulanges – *Embaumeuse de livres*
Costumes	Corinne Bodu
Création lumière	Bernard Revel
Régie lumière	Louis Sureau
Crédit photo	Nicolas Palchine
Durée	1 h 15
Production	Cie Retour d'Ulysse
Coproduction et soutien	La MJC Rodez / Théâtre des 2 Points, Théâtre de la Maison du Peuple de Millau / Scène conventionnée d'intérêt national art et territoire, Théâtre de Cahors, Lilas en scène, Le Mas Razal – plateau artistique du Larzac, La Mairie de Nant (12), L'Aveyron Culture, Le Département d'Aveyron, Le PNRGC Parc naturel régional des Grands Causses, CUBE studio théâtre d'Hérisson, journal Gardarem Lo Larzac, Fond de Solidarité du Spectacle Vivant, Cie Planches de Salut, La Spedidam, la région Occitanie.

Calendrier

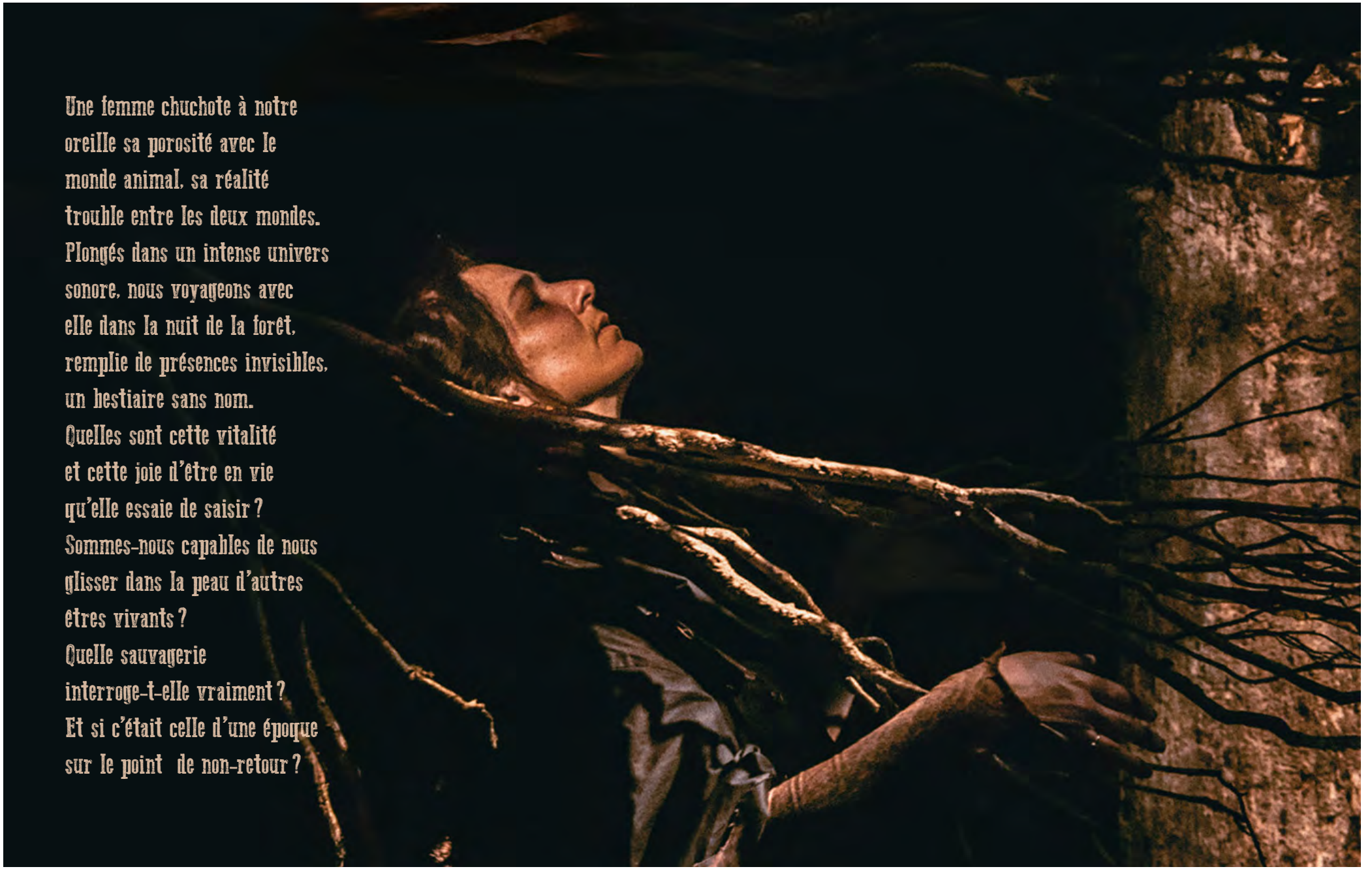
Création Mai 2023

Résidences

Du 1er au 6 novembre 2021 Mas Razal du Larzac (12)
Du 7 au 13 février 2022 Lilas En Scène, Paris (75)
Du 28 février au 6 mars 2022 Théâtre de la Maison du Peuple, Millau (12)
21 - 30 mars 2023 CUBE Studio Théâtre d'Hérisson (03)
3 - 7 avril 2023 Théâtre de Cahors (46)
2 - 9 mai 2023 MJC Rodez (12) - Théâtre des 2 Points

Calendrier de tournée

9 mai 2023 Coproduit et crée à la MJC de Rodez - Théâtre des 2 Points (12)
17 - 18 novembre 2023 Festival Supernova, Théâtre Sorano de Toulouse (31)
en co-accueil avec RING Scène Périphérique -
1er décembre 2023 Théâtre de la Maison du Peuple de Millau / Scène conventionnée d'intérêt national art et territoire (12)
9 au 12 janvier 2024
Région(s) en scène - Scène Nationale Grand Narbonne (11)
3 février 2024
Sous réserve, dans le cadre Qui vive !, Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier (34)



Une femme chuchote à notre
oreille sa porosité avec le
monde animal, sa réalité
trouble entre les deux mondes.
Plongés dans un intense univers
sonore, nous voyageons avec
elle dans la nuit de la forêt,
remplie de présences invisibles,
un bestiaire sans nom.
Quelles sont cette vitalité
et cette joie d'être en vie
qu'elle essaie de saisir ?
Sommes-nous capables de nous
glisser dans la peau d'autres
êtres vivants ?
Quelle sauvagerie
interroge-t-elle vraiment ?
Et si c'était celle d'une époque
sur le point de non-retour ?

Note d'intention

par Justine Wojtyniak

> « Quand j'ai refermé la porte, je me suis retrouvée dans une boîte sombre avec la bizarre impression de m'être introduite dans mon crâne pour m'y asseoir, de n'être que mon regard tapi derrière les yeux »
>
> *Claudie Hunzinger*

Une forêt de sons s'éveille tout autour du public. La voix intérieure d'une femme surgit tout près de nos oreilles. Sur le plateau plongé dans l'obscurité, dans une lumière émergente de l'aube, une présence se fait sentir. Être humain ou animal ? L'image hypnotique ne permet pas de deviner, car l'actrice marionnettiste joue des formes avec son corps, ses mains, ses habits. Elle nous perd dans le jeu de son anatomie suggérant des métamorphoses animales à l'infini. Les spectateur.ice.s sont à l'affût. Est-ce que ce sont eux qui épient ou sont-ils épiés ?

L'inquiétude naissante ouvre les portes à des images refoulées, enfouies, celles reliées à l'angoisse face au sauvage. Mais Pamina, qui finira par apparaître sur le plateau dans sa chair d'humaine, interrogera une autre sauvagerie, celle des humains, celle d'une époque sur le point de non-retour. Elle va mettre en jeu sa propre sensibilité comme pour mieux interroger la nôtre. Elle contera sa tentative d'échapper d'être assignée à résidence dans le genre humain, son désir de fouiller dans son ancestralité animale comme les manières de sauver sa vitalité et sa joie de vivre dans un monde de plus en plus inhabitable. Il s'agit aussi de créer et d'inviter à créer les poches de résistance, les modes de vie qui relient davantage qu'ils ne séparent.

> « Les livres de Claudie Hunzinger sont des tentatives d'élargissement. De soi, du monde. Des exercices de respiration poétique qui font, par instants, abaisser les frontières : humains, animaux, femme, homme, jour, nuit. »
>
> *Lisbeth Koutchoumoff Arman*, Le Temps

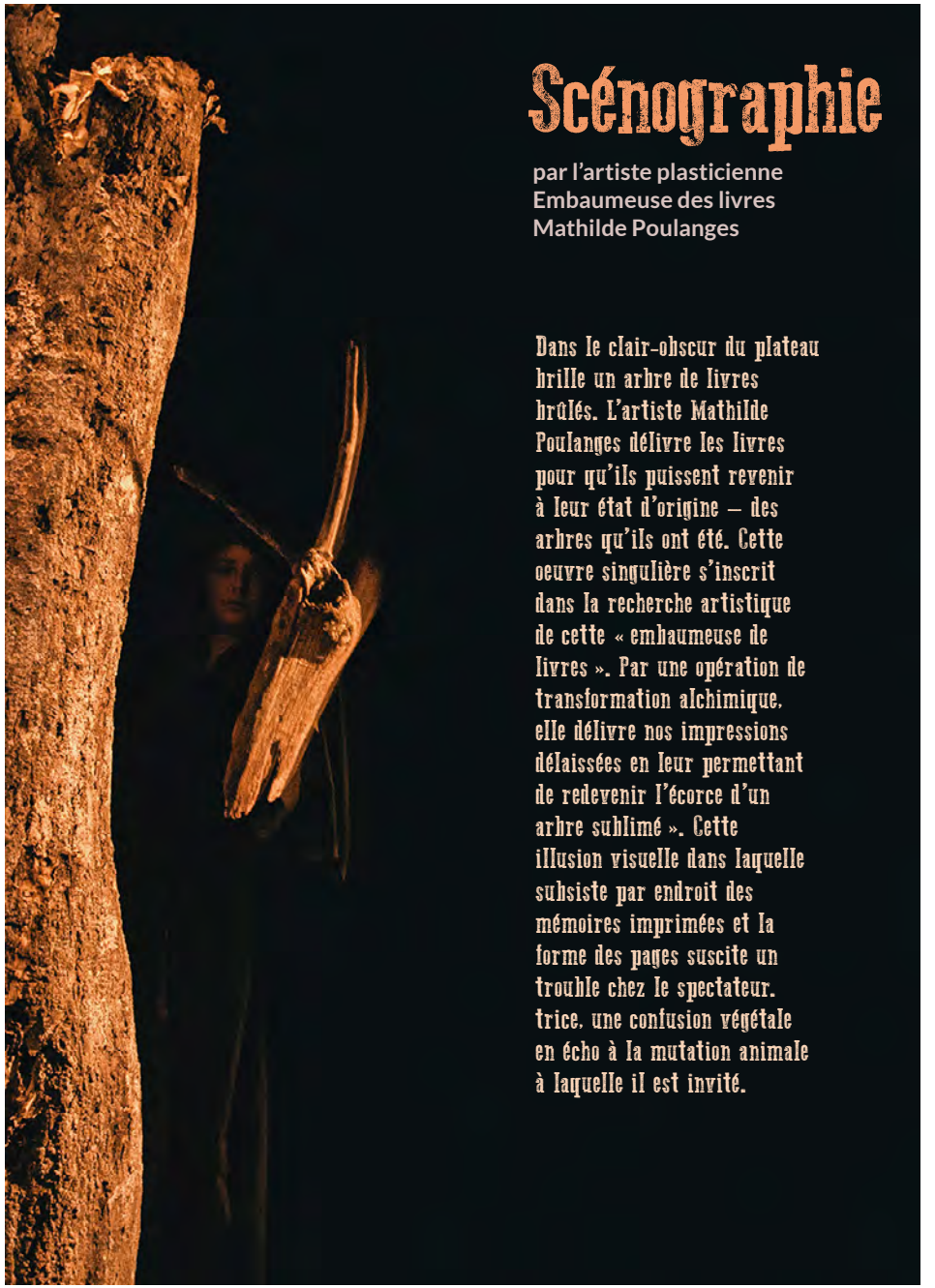
À l'origine du projet l'Affût il y a le SON. Dans une forêt on entend plus que l'on ne voit. Partant de ce constat, nous nous sommes glissés dans la tête de Pamina pour écouter avec ses oreilles. Elle décrit son immersion dans la forêt de sons, remplie de présences invisibles. Elle est dans un état très particulier. Dans un vertige de porosité avec les bêtes qu'elle observe, sa réalité bascule. Elle se propose d'« *être leur salive verdie du suc des herbes, frémir sous leur pelage, bondir dans leurs muscles, s'enfoncer profondément dans leurs sabots, dans leur fond d'expérience* ». Comment donc traduire cette expérience intérieure à travers de sons ?

Marc Namblard glisse ses micros dans les mousses, dans les litières forestières, sous le tas de feuilles, sous la glace d'un lac gelé… Soudainement on se met à entendre la vie grouillante des micro-organismes inaudibles habituellement à l'oreille humaine. Mais, qui sait, peut-être audibles pour les bêtes ? La bascule s'opère.
L'intimité de sons qui se confond avec la voix enregistrée de l'actrice nous permet de plonger dans une acuité nouvelle qui joue avec nos perceptions.

Et puis il y a « *souffles, jeux, trots, poursuites, craquements, brusques galops : tous ces bruits de l'intérieur de la forêt* ». Les pas d'une bête qui s'approche de nous, proche, dangereusement proche, son souffle, sa curiosité. **Avec le dispositif acousmatique, le public se trouve au cœur même d'illusion sonore comme à l'intérieur de la forêt, entouré par les animaux difficiles à identifier.**

Cette création sonore propose donc une collision entre une multitude des sons. C'est une matière à construire en perpétuel mouvement. L'ingénieur son joue en live avec la présence furtive de l'actrice qui se dérobe à nos yeux.
Il construit une musicalité faite de vibrations, bruits, souffles afin de construire un espace sonore réinventé.
Cette forêt augmentée n'est peut-être qu'imaginaire. L'ouïe est pour nous un puissant indicateur sensoriel qui se joue de nos perceptions. Nous sommes à l'affût, dans une plongée totale, onirique et rêvée.

Et puis il y a la contrebasse qui joue au cerf. Son brame puissant comme si les cerfs avaient déjà définitivement disparus. La contrebasse de Stefano Fogher avec ses diverses formes de jeu (pizzicato, arco, arco con legno, frottement de cordes et de caisse, tapotis sur les cordes, etc.) enregistré en plusieurs points, mixé, soudainement lève des râles des animaux ancestraux. La musique inspirée de sons naturels apparaît pour « humaniser » le bestiaire, mais surtout pour toucher un endroit sensible. L'homme peut-il imiter le son naturel ? Où est l'origine du son ? On pense au Grand Orchestre des animaux de Bernie Kraus. Soudainement apparaît le gouffre que la culture a creusé face à la nature. Sauf qu'ici, le projet est tout autre : la culture s'ouvre enfin au vivant, à d'autres manières d'être vivant. La création sonore joue cette troublante passerelle et tente de réparer la blessure de la séparation.



Scénographie

par l'artiste plasticienne
Embaumeuse des livres
Mathilde Poulanges

Dans le clair-obscur du plateau brille un arbre de livres brûlés. L'artiste Mathilde Poulanges délivre les livres pour qu'ils puissent revenir à leur état d'origine – des arbres qu'ils ont été. Cette oeuvre singulière s'inscrit dans la recherche artistique de cette « embaumeuse de livres ». Par une opération de transformation alchimique, elle délivre nos impressions délaissées en leur permettant de redevenir l'écorce d'un arbre sublimé ». Cette illusion visuelle dans laquelle subsiste par endroit des mémoires imprimées et la forme des pages suscite un trouble chez le spectateur. trice, une confusion végétale en écho à la mutation animale à laquelle il est invité.

« Je pratique le « faire » depuis l'enfance. Un cheminement manuel et spirituel qui m'a préparée au rituel funéraire que j'accomplis aujourd'hui : l'embaumement des livres abandonnés.

Dans le calme de l'atelier, onguents de verre, poudres de silice et d'oxydes naturels, parures d'or ou de cuivre enveloppent les livres pour l'ultime crémation. Et bien que leur faire passer l'épreuve du feu fut une gageure symbolique, l'impertinence de ce dernier additionnée à mon audace nous ont menés vers un bien étonnant résultat : le fruit de l'accouplement improbable de ces ennemis ancestraux ressemble à de l'écorce… Cette métamorphose inattendue constitue ce que je nomme l'événement (avec un e minuscule) : le moment clé où une chose apparait, une chose qui n'existait pas et qui existe maintenant.

L'équation était pourtant évidente : un livre plus du feu égale des cendres… Un livre plus du feu égale une chose interdite… Un livre plus du feu égale une chose abominable…Et pourtant non. Le résultat fut autre. Le résultat fut ce cri des livres, silencieux et d'une incroyable beauté : NOUS SOMMES DES ARBRES…
Vous arrachez, vous écrivez, vous publiez, vous entassez et vous oubliez tout !
NOUS SOMMES DES ARBRES,
REGARDEZ, NOUS NE L'AVONS PAS OUBLIÉ.

Et à ce moment-là, comment ne pas penser à ces êtres ancestraux et majestueux que nos tronçonneuses abattent sans vergogne… Que ce soit pour fabriquer le papier sur lequel nous couchons nos vanités, pour produire le charbon qui nous permet de griller la chair de nos esclaves animaux, pour bâtir, pour meubler, pour cultiver, pour chauffer, pour décorer, pour éclaircir, pour soumettre le vivant, ou simplement pour passer, nous abattons sans cesse…

Oh ! Quel horrible bruit font dans le crépuscule, les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule… Victor Hugo

Mon travail prend la forme d'une archéologie du futur. Il soulève autant la question de l'extinction que celle de l'illusion. Ce qui Est n'est, ni ce que l'on voit, ni ce que l'on croit voir. Ce qui est mort n'est plus, le retour en arrière est impossible et pourtant toute disparition n'est qu'une transformation. Et puisque les livres se souviennent des arbres qu'ils furent, quoi se souviendra de nous ?
Quelle sera notre équation ?

À la croisée de multiples charges symboliques, ces autodafés sont mes actes de foi. Une mise en échec de la complétion et une déclaration d'amour à la nature sauvage… L'émouvante métamorphose des livres en écorces m'a offert l'espoir d'une possible transcendance. À l'heure de notre propre effondrement, je souhaite partager cet espoir avec le plus grand nombre. »

Mathilde Poulanges

Texte du spectacle

Adaptation d'après «Les Grands Cerfs» de Claudie Hunzinger

« C'était devenu une obsession. Contempler les animaux. J'aurais aimé approcher leurs présences, connaître leurs pensées, pénétrer leurs méditations, dormir dans leurs yeux, écouter dans leurs oreilles, me glisser dans leur mufle, être leur salive verdie du suc des herbes, frémir sous leur pelage, bondir dans leurs muscles, m'enfoncer profondément dans leurs sabots, dans leurs fonds d'expérience, parcourir le temps qui existe et le temps qui n'existe pas, nager dans les vapeurs qui montent des prairies ou dans celles qui montent des grottes, cinq bêtes nageant dans la brume aux parois de Lascaux, porter le poids de leur couronne, connaître une seconde, une seule, leur souveraineté, la mêler aux branches des forêts traversées, ne plus savoir si je suis animal ou forêt en train de nager, de bondir. D'exister. »

« Sous l'épicéa, dans la fine couche de givre, il restait l'empreinte d'un corps qui s'y était posé la nuit. Celle d'un grand cerf devenu mulet que l'absence du poids de sa ramure tombée déconcertait ? On dit que les cerfs sont parfois tellement troublés par la chute de leurs bois qu'ils s'isolent du clan. Je me suis couchée à même l'empreinte, sur mes jambes repliées. Je voulais ressentir la perte, vivre avec la perte, porter ma tête comme si toute sa montée osseuse, tout son travail de l'année passée, chapitre après chapitre, était devenu inutile. Était tombé. Ce genre de méditation est assez vertigineux. On est vite pris d'une sorte d'ivresse. Celle du vide, de faire le vide. Tout y passe. Jusqu'à notre statut d'humain. Dans un vertige de décentrement, j'ai su soudain avec clarté que nous n'avions pas de destin singulier. Et pourquoi en aurions-nous un ? Parce que nous construisons des mairies, des cathédrales et des musées ? Parce que nous écrivons des romans ? Parce que nous savons affamer, torturer, massacrer plus qu'aucune autre espèce ? Parce que nous avons des cimetières et des charniers ? Parce que nous savons tout détruire, si magnifiquement ? Non, ça ne suffit pas. Comme les bêtes, nous devons tout lâcher. Simplement. Sans au-delà. C'est obligé. Une équation nous signe. Nous devons passer par le deuil.

Ensuite, j'ai voulu penser à la métairie : transformée en gîte. Aux pins sylvestres, notre garde rapprochée : abattus. A ma bibliothèque : démembrée, dispersée entre bouquinistes et déchetteries. Et prise d'un élan destructeur, exaspéré, désespéré, j'ai pensé à la magnificence du monde : elle aussi il fallait se préparer à la perdre, mais c'était tellement insoutenable que je n'ai pas pu continuer. Impossible d'y consentir.

Au bout d'un moment, j'ai préféré imaginer que le cerf s'était couché là, à l'endroit le plus dissimulé des Hautes-Huttes, pour y ruminer ce qu'il avait brouté la nuit, ronces et branches de myrtilliers. Avait-il alors médité la densité et l'astringence, l'acide et l'amer ? Est-ce ce que méditent les cerfs, en ruminant ?`

Je me suis encore gratté le cou, j'ai tourné une oreille, une autre, pour écouter le versant animal. Mais, plus fort que moi, c'était le grondement de l'abîme qui se faisait entendre au loin en bruit de fond. L'angoisse humaine. C'est tout un art de ne plus y faire attention. »

En partant du constat de Baptiste Morizot que la crise écologique que nous traversons est une conséquence directe de la crise de sensibilité, c'est-à-dire d'appauvrissement général de nos modes d'attention, de nos disponibilités à entrer en lien avec le vivant, nous nous donnons comme objectif d'interroger, de réveiller, de stimuler les sens de perceptions autant chez l'acteur.ice que le spectateur.ice.

> Ce que nous entendons par le vivant n'est pas « Nature » comme un décor et son silence reposant, mais la multitude des formes d'existences autres qu'humaines dont est (encore) peuplé notre environnement. Nous tentons d'écouter, de « se mettre à la place de », de traduire le langage de cette myriade des sons et de présences interespèces, ce cosmopolitisme multispécifique bariolé, bouillonnant d'énergie et de vitalité. Nous souhaitons décliner ce travail de reconnexion au vivant et à nous-mêmes, en trois propositions artistiques complémentaires qui peuvent être présentées ensemble ou indépendamment les unes des autres. Chacune à sa manière interroge les liens qui nous unissent au vivant.

Fictions Animales propose aux spectateur.ice.s une véritable expérience d'immersion sensorielle dans la forêt nocturne afin de faire éclore l'imaginaire à partir du réel. **L'Affût** est une proposition en salle, une plongée dans les enregistrements sonores d'un audionaturaliste, représentant une forêt imaginaire afin d'élargir et stimuler l'ouïe. **Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit** tente de déployer notre regard sur le milieu dans lequel nous vivons, et par là, sensibiliser à la multiplicité des signes qui échappent à l'attention au quotidien.

> **Fictions Animales** théâtre immersif en forêt
>
> **L'Affût** théâtre acousmatique en salle
>
> **Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit** théâtre en espace public

À travers ce cycle de spectacles, la Cie Retour d'Ulysse propose une expérience totale de théâtre et de réflexion immersive pour questionner notre rapport au vivant et à l'invisible qui nous entoure.

Institut Forestier

médiation culturelle autrement

À l'arrivée sur le territoire, auprès d'un théâtre, dans un Domaine Forestier, Parc national ou Parc naturel régional nous proposons des ateliers de sensibilisation à l'environnement, à soi et au tissage des liens avec ce qui nous entoure. C'est une manière de partager le processus de la création afin d'ouvrir les portes d'apprentissage des modes d'attention et de disponibilité.

Exemple d'une conférence Forêts Sonnantes de l'audio naturaliste Marc Namblard

Lorsque nous nous promenons au cœur d'une forêt « sauvage », l'oreille attentive, l'une des premières constatations que nous faisons, c'est qu'elle est habitée par une grande diversité de sons. En écoutant longuement et attentivement la rumeur sylvestre au fil des heures du jour et de la nuit, on réalise non sans étonnement que chacun de ces sons semble être à sa place, comme dans une symphonie bien orchestrée… Mais qu'est-ce qui peut bien expliquer la diversité des sons de la forêt ? Et leur ordonnance subtile dans l'espace du sous-bois et de la canopée ? Voici deux questions centrales, parmi d'autres, auxquelles cette conférence tente d'apporter des réponses, de manière synthétique, en s'appuyant sur de nombreuses observations naturalistes, des recherches scientifiques récentes, une iconographie soignée, ainsi qu'une sélection éloquente d'enregistrements sonores, issue de la sonothèque d'un audionaturaliste arpentant les forêts aux âmes sauvages depuis près de quinze ans.

Éveil de perception

Il s'agit pour nous de réactiver nos forces de vies technicisées, anesthésiées, de réveiller les corps endormis dans leurs perceptions. Nous voulons pouvoir tisser les relations avec le dehors, dans le souci et le soin, dans l'hospitalité qui nous élargit dans une attention renouvelée, dans une approche polyphonique des rapports multiples. Nous voulons plonger et inviter à plonger dans le dedans du grand dehors.

Lecture musicale sur l'éco féminisme

« À l'affût de la beauté du monde »

Adaptable partout, durée 1 h

Deux femmes, deux amies aussi, se rencontrent autour de livres, à la table d'une bibliothèque. Elles tentent d'éclairer l'écoféminisme, concept tant de fois lu et entendu, mais dont l'interprétation reste floue pour la plupart d'entre nous. Elles jonglent avec les définitions afin de révéler leur prise directe avec la réalité, le patriarcat capitaliste, nos luttes écologiques et notre désir de renouer avec le vivant.
Dans cette lecture qui laisse joyeusement s'entrelacer les voix, les apports théoriques et les formes narratives écrites par les femmes, de nouveaux récits apparaissent. Leur puissante poétique ouvre les portes à la nature et propose un changement de regard afin de réinventer notre présent. De Starhawk, Mona Chollet, Claudie Hunzinger, Nastassja Martin, les voix se lèvent à l'affût de la beauté du monde. Une subtile composition musicale au violoncelle les accompagne.

«Il n'y a que des femmes qui peuvent écrire comme ça».
Claudie Hunzinger

Propositions d'ateliers selon les besoins du territoire, le temps d'accompagnement

- Conférence *Forêts Sonnantes* de l'audionaturaliste à la médiathèque ou en salle de lieu d'accueil/tout public/1 h 30
- Conférence de philosophie écoféministe dans la forêt ou en salle avec sélections de lectures pour la médiathèque/public ado et adultes/1 h 30
- Écoute de capsules sonores/tout public/1 h

Com-pagnie Retour d'Ulysse

Depuis 2007, à la recherche de formes nouvelles, la compagnie Retour d'Ulysse crée des projets pluridisciplinaires et expérimentaux à **la lisière du théâtre et de la danse et avec de la musique jouée sur scène.** Elle explore les multiples possibilités **d'écriture directe au plateau** à partir de dispositifs d'improvisation. Chaque sujet appelle la recherche de sa forme singulière. En inventant sa propre poétique visuelle et sonore, en créant une esthétique particulière, en croyant que **le théâtre est un gué** qui convoque ses fantômes et ouvre d'autres portes de perception, la Cie cherche à inventer **un langage de sensations** qui ouvre les portes de l'imaginaire autant chez l'acteur que chez le spectateur. Le spectacle ne s'expose pas, mais il cherche à exposer les spectateur.ice.s à quelque chose, à un vécu, un dispositif de questionnement, une expérience.

Justine Wojtyniak, metteuse en scène issue d'un double cursus d'École de Théâtre de Cracovie et de la Sorbonne est la fondatrice et directrice artistique de la Cie Retour D'Ulysse. Depuis 2012 elle travaille avec **Stefano Fogher**, compositeur et musicien. Troupe à géométrie variable réunissant, selon les projets, jusqu'à 15 personnes, la Cie rassemble des comédien(ne)s, des musicien(ne)s, des danseur(euse)s et développe des compagnonnages avec des chercheurs(euse)s, des philosophes, un audionaturaliste, une médiatrice animale…

En 2019, après 12 ans et 8 créations à Paris, avec le désir de porter **un projet artistique en milieu rural, la Cie Retour d'Ulysse s'installe sur le plateau du Larzac (Aveyron) dans une ferme isolée, Le Mas Razal, à la lisière de la forêt.** Le Mas Razal, porté avec la complicité des habitants du Larzac et de la Cie Planches du Salut, dispose aujourd'hui de deux salles de répétitions, de diffusion et d'un plateau en bois dans la forêt. Tous les projets artistiques de la compagnie partent désormais du territoire. Dans ce lieu insolite, au contact de la nature, la Cie, jusqu'alors habituée aux boîtes noires, rêve une autre façon de faire du théâtre, d'incarner un récit en résonnance avec l'environnement, en immersion, en dialogue avec les arbres, les animaux, les mousses, les rochers… Aujourd'hui, **la Cie Retour d'Ulysse crée des expériences immersives sensorielles pour le dedans des salles et pour le dehors des forêts et autres espaces publics.**

Structure de production et de diffusion, laboratoire d'expérimentation artistique et culturelle, la Cie Retour d'Ulysse crée, produit, diffuse ses spectacles et s'engage dans la transmission et le partage en innovant les approches.
En 2021/22 La Cie, associée à d'autres artistes du Sud Aveyron, fait partie **du projet d'expérimentation culturelle « Entre chiens et louves »** accompagné par Aporia Culture et du collectif XYLM.

Créations précédentes

PORTRAIT NU DE L'HOMME
D'après *Journal intime* et *les partitions* de Tadeusz Kantor, 2012

(T)ERRE
D'après *la véritable histoire de Villa Orlamonde* de Maurice Maeterlinck, 2013

TEA TIME
D'après *La Chanson d'amour de J. Alfred Prufrock* de T.S. Eliot, 2014

DIPTYQUE BLESSURES DE SILENCE

NOTRE CLASSE
De Tadeusz Slobodzianek, 2017

CABARET DANS LE GHETTO
D'après les poèmes de Wladyslaw Szlengel, 2018

UN HAMLET DE MOINS
De Jules Laforgue et avec Shakespeare, Tadeusz Kantor, Jean Genet, 2020

Extraits de presse

— Tout le dossier de presse est consultable sur cieretourdulysse.com

Cabaret dans le ghetto

LE FIGARO, Armelle Heliot

Célébration simple, bouleversante, d'un moment terrible de l'histoire de l'Europe.
Musique, danse, rires, joies, rien de morbide dans ce spectacle. Un cabaret peut parler gravement de l'histoire, tout en nous divertissant…

LA TERRASSE, Agnès Santi.

Un geste quasi miraculeux tourné vers notre société. Et aussi une matière théâtrale de haute valeur pour savoir comment aujourd'hui exercer sa liberté. À voir d'urgence.

MÉMOIRES VIVES, Rachel Rimmer et Juliette Scenik

Un spectacle intimiste parlé chanté dansé, qui cherche à saisir la petite flamme de vie ironique et grinçante en lutte contre l'horreur. Pas de lourdeur dans ce spectacle, mais du tango polonais, un jeune homme qui danse avec grâce, un musicien qui l'accompagne, des poèmes qui effleurent et égratignent le drame comme des plumes. Justine Wojtyniak signe ici un appel à la résistance : présente sur scène, narratrice et spectatrice, guide à travers tous les matériaux récoltés.

Notre Classe

LA CROIX, Didier Mereuze

Chronique de l'antisémitisme ordinaire dans un village de Pologne à l'heure allemande.
Une chronique qui, sous l'effet de la mise en scène de Justine Wojtyniak, s'élève comme un chant profond. Tragique, douloureux, et cependant toujours porté par une vitalité plus forte que l'horreur du réel repeint, par à-coups, aux couleurs d'un onirisme poétique qui n'est pas sans rappeler le théâtre d'un Kantor.

LE FIGARO, Armelle Heliot

La forme, avec une structure narrative particulière qui donne la parole aux protagonistes, tour à tour, pour raconter leur histoire, leurs histoires, tient d'une structure chorale qu'attise une partition musicale de Stefano Fogher et du chant. On pense fugitivement, et c'est un grand modèle, à l'univers de Tadeusz Kantor. Mais on est frappé par la singularité du geste artistique et éthique. Les comédiens sont unis et remarquables.

LA TERRASSE, Agnès Santi

Justine Wojtyniak et son équipe déploient un poème choral cruel et émouvant qui convoque la mémoire juive polonaise. Un monde anéanti qui rappelle à chacun de nous la fragilité de nos communautés humaines.

VAUCLUSE MATIN

Engagé, innovant et nécessaire.

FROGGY'S DELIGHT, Philipe Person

C'est une ronde à la Schnitzler que Justine Wojtyniak orchestre et ce n'est pas un hasard si chacun des protagonistes joue d'un instrument. On n'oubliera donc pas de signaler l'importance de la musique alerte de Stefano Fogher aux accords dignes d'un Goran Bregovic.

PROJECTEUR.COM, Jacques Jarmasson

Autant le dire tout de suite, on ne sort pas indemne d'une telle représentation.

Notes biographiques

– Autrices & Équipe artistique Cie Retour d'Ulysse

Justine Wojtyniak, direction artistique, metteuse en scène

Née en 1978 en Pologne, elle vit et travaille en France depuis 2002. Doublement diplômée de l'École du Théâtre de l'Université Jagellon de Cracovie et du Théâtre et Arts du spectacle de la Sorbonne, boursière de ministère de la Culture en Pologne et de l'Ambassade de France, nourrie du théâtre de Tadeusz Kantor où elle a travaillé pendant 7 ans, elle fonde sa compagnie Retour d'Ulysse en 2007 et signe une dizaine de spectacles depuis. Le diptyque *Blessures du silence*, qu'elle consacre à sa part d'identité juive cachée et à la mémoire de ses morts comporte le spectacle *Notre classe* crée en 2017 (Théâtre des Halles à Avignon, Théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie puis Théâtre de Suresnes jusqu'en 2019) et *Cabaret dans le ghetto* crée en 2018 qui sera représenté 30 fois en théâtre et dans des programmations culturelles de synagogues.

En parallèle de ses créations, elle continue à expérimenter d'autres formes du langage en théâtre et danse. En 2011/2012, elle ouvre son *Laboratoire Impossible* (Le104, Arta) permanent – un espace-temps de recherches où elle tente sa propre poétique et « forme » ses acteurs.

En 2012, elle rencontre Stefano Fogher, contrebassiste et compositeur de musique de scène qui l'accompagne depuis dans toutes ses créations. Parallèlement, elle enseigne le théâtre de Tadeusz Kantor (Arta, Beaux-Arts de Paris, Maison Jean Vilar à Avignon, Festival Sources de la Mémoire à Rzeszow, Ruches du Théâtre de l'Unité – J.Livchine et H. de Lafond), accompagne ses spectacles d'un travail artistique auprès des divers publics (enfants, élèves, maison de vieillesse). Formée en danse Contact Improvisation, elle participe à des groupes de recherches sur le mouvement. Elle a travaillé dernièrement avec Minako Seki sur la présence scénique, Jules Beckman de la Needcompany sur le rituel et le Collectif Open Source dont elle intègre le comité de pilotage afin d'explorer et partager la recherche autour de la mise en scène. À son arrivée sur le plateau du Larzac, avec *Fictions Animales* elle sort pour la première fois de la boîte noire du théâtre et littéralement plonge dans la forêt. L'aventure animale rêve de se déployer sur plusieurs années à travers le cycle de spectacles « *Voyager dans l'invisible* ».

Claudie Hunzinger, écrivaine

Claudie Hunzinger est une artiste plasticienne et romancière française.

En 1964, elle rejoint Francis Hunzinger qui, après des études à la Bergerie nationale de Rambouillet, s'est installé dans une ferme des Vosges pour élever des brebis.

Au début des années 1980, elle explore le concept du livre et de la violence faite au livre. En 1985, elle commence la série des *Bibliothèques en cendre*, et les expose à l'Hôtel Salomon de Rothschild de Paris, à la Biennale de Lausanne, au musée Bellerive à Zurich, au Barbican Center à Londres.

Avec les années 2000 naît la série des pages d'herbe aux écritures géantes. Elles sont une exploration d'une linguistique de la nature. En 2003, elle coédite avec trois musées un catalogue d'artiste, « *V'herbe* », avec des photographies de Françoise Saur. Elle a écrit une dizaine de livres, dont *Bambois*, *La Survivance*, *La Langue des oiseaux*, *Les Grands Cerfs*, qui parlent de la traversée en solitaire d'une existence dans la nature.

Elle a reçu le Prix Edmée de La Rochefoucauld 2011 pour *Elles vivaient d'espoir* et le prix décembre 2019 pour *Les grands cerfs*.

Elle a également co-écrit avec son fils, Robin Hunzinger, le scénario d'*Ultra-violette et le gang des cracheuses de sang*, long-métrage documentaire, sorti en 2021.

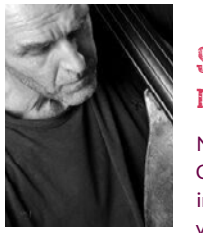
https://www.claudie-hunzinger.com/

Julie Gozlan, actrice

Née à Marseille, elle a mené en parallèle des études de mathématiques et des créations théâtrales dans sa région. Passionnée des ailleurs, elle part en Uruguay où elle participe à la création de costumes du *Requiem de Mozart* pour l'ouverture de l'opéra de Montevideo.

De ses voyages, elle en ramène des photographies et travaille à la création de visuels de spectacles et de lumières. À son arrivée à Paris, elle joue dans des spectacles de Marie-Paule Ramo, François Lecour et Nirupama Nityanandan, du Théâtre du Soleil. Puis, elle entre en 2004 à l'École du Jeu, dirigée par Delphine Eliet, où elle y apprend pendant 3 ans un théâtre autrement. Elle suit ensuite différents stages de clowns, d'écriture et de danse, ainsi qu'une formation marionnettique au Tas de Sable à Amiens (Cie Ches Panses Vertes, Sylvie Baillon). En 2008, elle est comédienne et marionnettiste dans la Cie Furiosa et joue aussi bien dans des bistrots et dans la rue qu'au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Son admiration pour l'univers de Kantor lui fait rencontrer en 2010 la Cie Retour d'Ulysse avec qui elle joue jusqu'à présent.

En 2015, elle travaille avec le metteur en scène polonais Krystian Lupa à la traduction et à la réécriture de ses textes sur l'acteur (Utopia-Actes Sud). Aujourd'hui elle collabore à une première mise en scène d'un spectacle de danse-marionnette pour la Cie l'Espace d'un geste, participe à des performances et vidéos de l'artiste Charlotte Khouri (*Lafayette Anticipations* notamment) et aimerait continuer à faire des lectures publiques.



Stefano Fogher, musicien et acteur

Né en 1956 à Trieste en Italie. Contrebassiste reconnu des milieux internationaux de la musique improvisée, il s'est formé aux côtés de Barre Phillips qu'il désigne comme son maître, mais aussi avec Joëlle Léandre, Fred Van Höve, Alain Joule, Radu Malfati, Pierre Favre et Anne-Laure Poulain. À la fois musicien et compositeur, il est sollicité par des institutions prestigieuses internationales (Festival d'Avignon, North Beach Jazz Festival de San Francisco, Festivals de Sant'Arcangelo et Murcia, Festival dei Due Mondi di Spoleto…). Il a également fait partie d'Act Kobe (échanges Marseille-Kobé au Japon) et a formé et dirigé le Chœur théâtral de Milaloza à Ouagadougou (Burkina Faso).

Il partage son travail avec des artistes pluridisciplinaires comme Alfredo Lacosegliaz, Jean-Jacques Lemaître, Michel Pascal, Olivier Farge, Alex Grillo, Jean Cohen-Solal, Peter Kowald, Tom Cora, André Velter… En 1990, il remporte avec le Trio Herbert Agath Izaïr le premier prix au Tournoi de musique improvisée à Poitiers. Il compte à ce jour plus de 220 concerts et spectacles et 21 CD autoproduits à son actif.

Il est également comédien et metteur en scène. Formé en Italie par Eugenio Barba (dans le cadre de L'ISTA), il collabore avec Francesco Torchia, Antonella Négroni, Alain Timar, Charlotte Vincent, Philippe Adrien… Il a notamment tenu le rôle principal d'O douce nuit de Tadeusz Kantor, révélation du festival d'Avignon 1990.

En 1995, il fonde la Cie les Planches du Salut, laboratoire pour le Théâtre et la Musique.

Aujourd'hui, il joue les trois grands poèmes de Blaise Cendrars qu'il a monté (dont Panama ou les aventures de mes sept oncles dans le cadre de Fest'Hiver, au Théâtre des Halles à Avignon), Il Ritorno in Patria avec Yves Penay et signe la mise en scène du spectacle musical Par quoi je me sauve (cie La Brebis Égarée).

Il collabore à toutes les créations de la Cie Retour d'Ulysse depuis 2012.

www.lesplanchesdusalut.com

stefano-fogher-bio.eklablog.com

Marc Namblard, guide naturaliste, audionaturaliste et artiste sonore

Enfant, on le disait « rêveur de la lune ». Au fil des années, son goût pour l'observation de la nature s'est doublé d'une envie profonde de mieux la connaître, mais aussi d'agir pour la protéger. Après cinq années d'études supérieures dans une école d'art, il est devenu animateur nature.

En 2000, il est responsable de la création d'outils pédagogiques, de l'animation d'ateliers naturalistes, de sorties de découvertes au sein d'associations d'éducation populaire. Son expérience du terrain et des publics est essentiellement basée sur une « pédagogie de l'alternance ».

En parallèle, son intérêt pour l'univers sonore s'est rapidement transformé en passion pour la prise de son naturaliste. Ses rencontres avec l'audionaturaliste Fernand Deroussen ainsi que des musiciens comme Yannick Dauby lui ont permis de s'enrichir tout en développant une approche personnelle de la pratique phonographique.

Il installe notamment des espaces d'écoute immersive et réalise des travaux sonores pour des collectivités, musées, professionnels de la radio… le plus souvent en lien direct avec l'écoute de la nature et des paysages. Il édite de nombreux enregistrements (Cévennes, Guyane, La nuit du cerf, Lorraine…) et collabore à plusieurs projets TV ou cinéma (*Les Pyrénées secrètes*, *Des bêtes et des sorcières*…). En 2021, il réalise la création sonore du film documentaire *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* de Robin Hunzinger, ainsi que la bande sonore de l'exposition du photographe Vincent Munier *Toucher le monde*.

Un portrait lui est dédié dans le film documentaire *L'Esprit des lieux* de Stéphane Manchematin et Serge Steyer. (Étoile de la Scam 2019, Prix de l'œuvre audiovisuelle, Scam 2020).

Il travaille pour la Cie Retour d'Ulysse depuis 2020 en créant notamment le dispositif immersif sonore du spectacle *L'Affût*.

www.marcnamblard.fr

Bernard Revel, créateur lumière

En 1986, il se forme aux techniques du spectacle par des stages et sa soif de curiosités et il crée avec des comédiens du conservatoire de Lyon, le théâtre de l'Iris à Villeurbanne, comme régisseur général et lumière.

Parmi ses rencontres importantes : Jérôme Thomas, avec qui il travaille depuis 30 ans. Il créé la lumière, et parfois la scénographie, de toutes ses créations : *Cirque Lili*, *COLOSSE* (académie Fratellini), *Over the Cloud* (26e promo CNAC à Chalon en Champagne), *HIP 127 la constellation des cigognes* (Opéra de Limoges)…

Entre 2007 et 2016, il est éclairagiste pour des chorégraphes et metteurs en scène, comme Bouba Landrille Tchouda (Cie Malka), Michel Laubu (Turak théâtre), Mathurin Bolze pour le festival Utopistes (Célestins/Lyon)- In-situ (la Criée/Marseille), Henry Fourès « DEL DOS PRINCIPIS » pour l'IRCAM… Il fait aussi les lumières et la scénographie d'*Éloge du poil* de Jeanne Mordoj, par Pierre Meunier (CRAC - Cherbourg).

En 2008, débute une collaboration vivante encore aujourd'hui avec le compositeur et metteur en scène Roland Auzet : *La nuit des brutes* de F. Melquiot (Célestins), *Panama al Brown* (Opéra de Dijon), *Mille orphelins* de L. Gaudé avec André Wilms et maitrise et orchestre de radio France (Les Amandiers - Nanterre), *Histoire du soldat de Ramuz/Stravinski* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts de Tarkos* avec Pascal Duquenne et Hervé Pierre, *Aucun homme est une île* de F.Melquiot, *Steve V* livret de F. Melquiot avec Oxmo Puccino (Opéra de Lyon), *Max* de R.Auzet avec l'orchestre de Normandie, *Dans la solitude des champs de coton* avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet (Célestins), *Ninet'Inferno* avec Pascal Gregory, *je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer* (L'Archipel, scène nationale Perpignan), *Ultime supplique* avec Oxmo Puccino (Opéra de Limoges) *VxH-La voix humaine* avec Irène Jacob (scène nationale de Montbéliard), *D'habitude on supporte l'inévitable Hedda Gabbler* (L'Archipel), *Nous l'Europe-Banquet des peuples* de L.Gaudé (Cour du lycée St Joseph - festival IN d'Avignon), *Adieu la mélancolie de Luo Ying* (scène nationale de Saint-Nazaire)…

Il rejoint la Cie Retour d'Ulysse pour créer les lumières de l'Affût.

Romain Mericskay, compagnonnage artistique

Attaché principal en disponibilité de la fonction publique territoriale. Après 20 ans d'expérience comme chargé de développement culturel et artistique, directeur des affaires culturelles et directeur général adjoint dans différentes collectivités en Île-de-France et en Occitanie, Romain Mericskay débute une nouvelle étape de son parcours professionnel comme consultant, formateur et producteur de projets culturels. Il connaît très bien le secteur de la création artistique dans les domaines du spectacle vivant, des arts visuels et arts plastiques pour avoir été programmateur et avoir accompagné de nombreux artistes dans leurs démarches. Il travaille avec la Cie Retour d'Ulysse depuis le printemps 2021.

Emma Bigé, philosophe, écoféministe

Elle enseigne, traduit, écrit et improvise avec des danses contemporaines expérimentales et des philosophies queers & trans*féministes. Elle vit en ce moment entre Lisbonne, le Périgord et Marseille. Ancienne étudiante de l'École Normale supérieure, agrégée et docteure en philosophie, commissaire d'exposition et danseuse, elle développe des installations et des textes visant à renommer les savoir sentir et les savoir-penser venus de la performance et des danses improvisées. Elle a notamment dirigé l'exposition itinérante *Gestes du Contact Improvisation* (Rennes, Musée de la danse, 2018) et une exposition rétrospective dédiée à Steve Paxton (Lisbonne, Culturgest, 2019). Éditrice de plusieurs livres sur l'improvisation en danse (Steve Paxton : Drafting Interior Techniques, La perspective de la pomme. Histoires, politiques et pratiques du Contact Improvisation), et membre de la collective de rédaction de la revue Multitudes, elle est actuellement professeure d'épistémologie à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

https://cargocollective.com/sharingmovement

Mathilde Poulanges, artiste plasticienne

Mathilde Poulanges vit et travaille sur le plateau du Larzac. Après s'être confrontée, en autodidacte, à la peinture, au décor et à d'autres formes d'expression elle a jeté son dévolu sur le papier. Onguents de verre, poudres de silice, fards d'oxydes naturels, parures d'or ou de cuivre, lentement, elle apprête les livres abandonnés pour leur crémation. Étrangement, le fruit de l'accouplement improbable de ces ennemis ancestraux ressemble à de l'écorce. Expression du désir profond des livres de retourner à la forêt ou tour de magie qui engage le feu à leur donner ce qu'il vole aux arbres ? Son travail prend la forme d'une archéologie du futur. Il soulève autant la question de l'illusion que celle du renouvellement circulaire de la matière… Allégorie de l'impossible retour et déclaration d'amour à la nature sauvage, cette troublante matière nous interroge sur notre rapport aux livres, à leur gaspillage et à leur destruction. Elle expose dans plusieurs musées, galeries et espaces insolites.

Elle rejoint la Cie Retour d'Ulysse en 2020 pour une performance autour de *la Psychanalyse du feu* de G.Bachelard et pour la création de la scénographie de *l'Affût*.

http://mathildepoulanges.over-blog.com/

Justine Wojtyniak
Metteuse en scène/direction artistique
06 14 40 24 83
cieretourdulysse@gmail.com

Romain Mericskay
XYLM compagnonnage
artistique et stratégique
07 87 92 21 16
contact@xylm.fr

Crédits photos
Nicolas Palchine

Conception graphique
Didier Bodar
06 21 44 27 79

www.cieretourdulysse.com

Licence N° 2 - 1077859